

# L'université française, un tremplin pour l'entreprise

LE MONDE | 18.12.2013 à 11h09 •

Mis à jour le 19.12.2013 à 18h07 | Par **Nathalie Brafman** et **Isabelle Rey-Lefebvre**

L'université n'est pas une usine à chômeurs ! Il suffit pour s'en convaincre de lire la quatrième enquête annuelle sur l'insertion des étudiants diplômés de l'université en 2010, publiée par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche mercredi 18 décembre. A partir de ces données, *Le Monde* a réalisé son classement des universités qui insèrent le mieux.

L'enquête porte sur les emplois occupés par les anciens étudiants, trente mois après obtention de leur diplôme. « *Je préférerais vingt-quatre mois, mais on a une difficulté en France : dans certaines filières, les jeunes mettent du temps à trouver un emploi stable* », indique Geneviève Fioraso, la ministre de l'enseignement supérieur.

Premier enseignement : le taux d'insertion est élevé : 90 % pour les diplômés d'un master, 91 % pour les licences professionnelles et 88 % pour les titulaires d'un diplôme universitaire de technologie. Seuls 5,5 % ont répondu à l'enquête puisque 87 % d'entre eux poursuivent leurs études en 2012.

L'université n'a donc pas à rougir. Elle a bien résisté à la crise, puisque le taux d'insertion en master n'a perdu qu'un point. Et, si les écoles d'ingénieurs et de commerce s'en tirent mieux avec 96 % et 93 % de taux d'emploi, les universités ne sont pas loin derrière. *C'est devenu une vraie préoccupation. « Depuis 2007, nous avons un observatoire qui sonde nos étudiants*, indique ainsi Jean-Louis Pin, vice-président chargé de l'orientation et de l'insertion professionnelle de l'université de Chambéry. *Ce travail nous sert de pilotage de l'offre de formation. Et, pour les formations professionnelles, nous sommes en lien direct avec les entreprises. »*

C'est un autre enseignement de cette enquête : six diplômés de l'université sur dix sont salariés dans une entreprise privée et c'est vrai pour tous les domaines d'études. « *Il y a un réel décalage entre la perception de ce qu'est l'université aujourd'hui et la réalité*, souligne la ministre. *La formation universitaire bac + 5 est très appréciée des entreprises.* » Pour trouver un travail, il faut être mobile ; l'étude montre que les jeunes le sont puisque 45 % des diplômés de masters s'insèrent en dehors de leur région d'origine, 40 % pour les licences professionnelles.

Si toutes les études prouvent qu'un diplôme est le meilleur rempart contre le chômage, les cursus les plus longs procurent un meilleur statut. De fait, les titulaires d'un master occupent à 87 % un emploi de cadre (59 % pour un DUT). De même,

plus l'on est diplômé, plus le salaire est élevé. Le salaire médian net mensuel s'élève à 1 900 euros pour un master contre 1 400 euros pour un DUT.

## **LES MATHÉMATICIENS NETTEMENT EN TÊTE**

Néanmoins, ce constat positif est à nuancer. Car les diplômés du supérieur ne sont pas tous égaux ni en matière d'emplois, ni en termes de salaires. Comme l'on pouvait s'y attendre, les plus chanceux sont les scientifiques : 91 % ont un emploi, à 94 % de cadre, rémunéré 31 100 euros bruts par an.

Parmi eux, les mathématiciens sont les rois, avec un taux d'emploi de 98 % et une rémunération brute frôlant les 33 800 euros. Une autre spécialité rémunératrice est l'informatique (taux d'emploi de 90 % et rémunération annuelle de 32 900 euros). Au sein des scientifiques, ceux qui ont suivi un cursus des sciences de l'univers ou de sciences de la vie s'en sortent un peu moins bien, avec des taux d'insertion respectifs de 85 % et 87 %, un emploi stable pour seulement 62 % d'entre eux et un salaire de 27 500 euros bruts annuels.

(...)